

IRAK : LA GUERRE AU NOM DE DIEU



Après trois semaines de guerre commencée à trois heures trente (heure de Paris) le Jeudi 20 Mars, Saddam Hussein et son gouvernement ont enfin disparu laissant la place au chaos.

Une réflexion rationnelle sur l'actualité que l'on suit minute par minute à la télévision ou à la radio nous oblige à constater notre impuissance à appréhender une quelconque logique de motivation. **Dans son discours à la nation américaine à l'heure de plus forte audience des journaux télévisés, G.W. Bush a terminé son annonce en faisant appel à Dieu:** "May God bless our country and all who defend her". (Que Dieu bénisse notre nation et tous ceux qui la défendent) plus récemment, le Sénat américain a recommandé une journée de prière pour "les boys" qui exposent leur vie.

De son côté, Saddam Hussein a lui aussi fait appel à Dieu à plusieurs reprises contre un " ennemi maléfique ". Ces références étatiques à des croyances qui relèvent strictement de la vie privée de chacun nous ramènent à des conflits moyenâgeux qui ont ensanglanté le monde, il y a plusieurs siècles et que même l'Eglise catholique et romaine préfère passer aux pertes et profit de l'histoire. Qu'un tel état d'esprit resurgisse dans quelques régions attardées de l'Amérique puritaine n'a rien d'étonnant. Avant le républicain Bush, le démocrate Jimmy Carter avait aussi rencontré Jésus. Pour un autre républicain, Richard Nixon pour ne pas le nommer, sa rencontre circonstancielle avec Dieu par l'intermédiaire du fameux "téléévangéliste" Billy Graham n'avait été qu'un moyen parmi d'autres de renforcer sa machine électorale.

Nous ne sommes plus, ni au Moyen Age, ni dans les années 70-80. On comprendrait une Amérique qui engagerait un conflit pour défendre ses intérêts ou pour parer à un danger immédiat contre son territoire. Il a été répété avec force que le 11 Septembre était passé par là, mais personne n'a encore établi clairement et indiscutablement la participation de l'Irak aux attentats qui ont frappé si durement les Etats-Unis. Non seulement, il est peu probable que ce conflit puisse contribuer à atténuer la menace terroriste, mais le risque est grand que les forces et l'argent engagés contre l'Irak soient autant de moins pour soutenir la lutte contre ce qui devrait être la priorité: Le terrorisme.

L'histoire récente nous a prévenu contre les prophètes qui prétendent avoir Dieu de leur côté. Lors du voyage en Extrême Orient du Président Johnson en 1966, les journalistes accrédités ont reçu par avance le discours que le Président devait prononcer à son arrivée à Séoul. Le discours se terminait ainsi: Nous vaincrons parce que Dieu est avec nous. Dans l'avion Air force two, le porte parole de la Maison Blanche, Bill Moyers fut alerté par les journalistes américains au cri de "Gott mit üng"La phrase litigieuse fut supprimée aussitôt, tant il était impensable de reprendre le slogan des armées d'Hitler inscrit sur la boucle de leur ceinturon.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net